



DU CINÉMA

50 ANS DE CINÉMATÈQUE À TOULOUSE

AUTREMENT

LIVRET D'EXPOSITION

MÉDIATHÈQUE JOSÉ CABANIS

20/11/2014 > 15/03/2015



Affiche polonaise de *Zazie dans le métro* | Crédits : Jolanta Karczewska

Sommaire

ÉDITORIAUX	p.4
ENTRETIEN AVEC NATACHA LAURENT ET FRANCESCA BOZZANO, COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION	p.6
PLAN DE L'EXPOSITION	p.8
L'EXPOSITION PAS À PAS	p.9
AUX ORIGINES DU CINÉMA	p.10
CHEZ LES FORAINS	p.11
LES COLLECTIONNEURS	p.12
LES CINÉMATHEQUES	p.14
LES RÉALISATEURS	p.16
LE CINÉMA EN RÉGION	p.17
LES CÉLÉBRITÉS	p.18
LES SURRÉALISTES ET RAYMOND BORDE	p.20
UN FILM, PLUSIEURS AFFICHES	p.22
DES COSTUMES ET LEURS CRÉATEURS	p.24
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p.26
QU'EST-CE QU'UNE CINÉMATHEQUE ?	p.28
LE CINÉMA À LA BIBLIOTHÈQUE DE TOULOUSE	p.30
LA BIBLIOTHÈQUE DU CINÉMA	p.31

ÉDITORIAUX

Le cinéma a toujours tenu une place importante dans les collections de la Bibliothèque de Toulouse, faisant parfois des bibliothèques toulousaines des pionniers dans certains domaines.

Le premier fonds de vidéos (VHS) de la région Midi-Pyrénées s'est en effet constitué dans les années 1990, à la Bibliothèque Fabre, dans le quartier des Carmes.

Depuis les 3/4 de pouce ou les VHS, l'offre de cinéma des bibliothèques de la ville a continué d'évoluer, proposant à tous les publics, quel que soit leur âge, quelque 94 000 DVD et Blu-ray, 3 000 films en vidéos à la demande, ainsi qu'une programmation annuelle gratuite de projections et d'animations autour du cinéma.

Il semblait tout naturel pour la Bibliothèque de Toulouse de partager cet amour pour le cinéma avec la Cinémathèque, que la Ville soutient depuis plusieurs années.

Jusqu'en mars 2015, à l'occasion des 50 ans de la Cinémathèque, nous vous invitons à découvrir une exposition ainsi que des animations plaçant les collections au cœur de nos attentions.

Cette volonté d'offrir une culture cinématographique est le moteur d'une longue et belle histoire passionnée entre la Bibliothèque de Toulouse et le cinéma.

Partagez-la avec nous !

SOPHIA BELKACEM
Conseillère Municipale
Déléguée en charge
des médiathèques et
bibliothèques

Fondée le 12 février 1964 par Raymond Borde et une équipe de cinéphiles, la Cinémathèque de Toulouse célèbre, tout au long de l'année 2014, ses 50 ans. Pour clôturer cette année anniversaire, elle propose, à l'invitation de la Médiathèque José Cabanis, une exposition originale qui met à l'honneur ce qui fonde son identité même : sa collection. Loin d'être une simple sélection des plus belles pièces, cette exposition est une invitation, à travers 10 modules, à découvrir l'histoire de cette collection unique de cinéma, la façon dont celle-ci s'est élaborée, les rencontres qui ont permis son enrichissement, et bien entendu les objets qui la constituent. Elle permet ainsi de saisir toute la spécificité de la Cinémathèque de Toulouse, née d'une initiative locale, et devenue, grâce à la volonté de son fondateur et de ses successeurs, et avec le fidèle soutien de l'État, du Centre national du cinéma et de l'image animée, de la Ville de Toulouse, du Conseil Général de la Haute-Garonne et de la Région Midi-Pyrénées, une institution au rayonnement national et international.

Près de 44 000 copies, 75 000 affiches de cinéma, 500 000 photos, une très importante bibliothèque, des scénarios, des appareils : cette collection, qui continue aujourd'hui de s'enrichir, témoigne de la passion de Toulouse et de son territoire pour le 7^e art. Et raconte, comme cette exposition le montre, une autre histoire du cinéma.

MARTINE OFFROY
Présidente de
la Cinémathèque
de Toulouse

ENTRETIEN AVEC NATACHA LAURENT, ET FRANCESCA BOZZANO, COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION *

QUEL EST LE PROPOS DE CETTE EXPOSITION ?

Cette exposition est une invitation à découvrir, de l'intérieur, une collection de cinéma. Quand une projection se termine, que reste-t-il du moment magique que le film vient d'offrir au spectateur ? Comment se construit la mémoire du cinéma, où se trouve-t-elle et comment la protège-t-on ? Cette exposition est une façon de répondre concrètement à ces questions, et on expose rarement le cinéma dans cette perspective. En général, c'est un thème ou un grand auteur de l'histoire du cinéma qui structure le propos. Ici, c'est vraiment la collection qui est mise à l'honneur – tant sur le plan de ses principes fondateurs, que de son histoire ou de sa réalité – à travers la présentation d'une sélection d'objets. Et une collection ne doit pas rester secrète : c'est parce qu'elle est montrée qu'elle reste vivante.

QU'EST-CE QU'UNE « COLLECTION DE CINÉMA » ?

Une collection de cinéma est un ensemble très particulier et finalement assez hétérogène en terme de supports. On y trouve en effet tout ce que le cinéma produit : des films, bien sûr, et ce que, dans le jargon des archives, nous appelons le « non-film ». Les films ont été produits jusqu'à une date très récente sur de la pellicule argentine et sont donc conservés aujourd'hui sur ce support – qu'il s'agisse des négatifs, des matériels intermédiaires ou des copies d'exploitation. Quant au « non-film », il se compose d'ouvrages, de revues, de photographies, d'affiches, de maquettes, d'appareils de projection et/ou de prise de vue, de costumes, de scénarios... Bien entendu, celui qui possède une collection de cinéma

– qu'il s'agisse d'un particulier, d'une association ou d'une institution – peut choisir de privilégier un certain type d'objet ou se concentrer sur une période spécifique.

COMMENT SE CONSTITUE-T-ELLE ?

Une collection de cinéma se constitue fondamentalement grâce à des rencontres – certains parleront de hasards ou d'opportunités... Rencontres d'abord avec les professionnels du cinéma : réalisateurs, producteurs, distributeurs, techniciens. Rien ne les oblige à confier leur travail à une cinémathèque. C'est un choix de leur part et celui-ci repose avant tout sur une relation de confiance. Rencontres également avec des collectionneurs privés mais aussi avec d'autres archives, ce qui ouvre la voie à des échanges et permet donc d'enrichir autrement une collection. Les centres d'intérêt, les goûts et les passions du fondateur et de ceux qui lui succèdent, marquent une collection. Et cela explique que les collections, d'une institution à une autre, soient différentes et proposent donc des points de vue variés sur l'histoire du cinéma.

QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS DE LA COLLECTION DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE ?

La collection de films est constituée en majorité par des copies positives, c'est-à-dire des copies obtenues après tirage d'une pellicule négative et auxquelles, pour les films sonores, on a ajouté une

bande-son pour les exploiter en salle. Les fonds les plus riches de la Cinémathèque de Toulouse concernent le cinéma français, le cinéma russe et soviétique et le cinéma américain classique. Elle se caractérise également par un fort intérêt porté à la dimension populaire du cinéma, que l'on retrouve aussi dans le très important fonds de revues conservées à la bibliothèque. Raymond Borde, le fondateur de la Cinémathèque de Toulouse, a toujours été passionné par une approche historique et sociologique du cinéma, et les collections en portent aujourd'hui la trace. Enfin, la Cinémathèque de Toulouse conserve la plus importante collection d'affiches de cinéma de France, qui couvre l'ensemble de l'histoire du septième art, de 1907 à nos jours. L'ensemble de ces collections – film et non-film – est abrité au Centre de conservation et de recherche, situé sur la commune de Balma. La Cinémathèque se répartit en effet sur deux sites : le 69 rue du Taur, en centre-ville, où se trouvent les salles de cinéma, la bibliothèque et l'administration, et le Centre de conservation, en périphérie de Toulouse, où sont stockées les archives.

POURQUOI AVOIR CHOISI LA BIBLIOTHÈQUE DE TOULOUSE POUR PRÉSENTER CETTE EXPOSITION ?

Nous travaillons régulièrement avec les bibliothèques municipales et avons donc l'habitude de collaborer. Le public nous confond parfois – il faut dire que les mots de cinémathèque et de médiathèque se ressemblent ! Mais nos missions sont bien différentes, et c'est ce que cette exposition montre : on vient emprunter un DVD à la médiathèque (ce que l'on ne peut pas faire à la Cinémathèque où on viendra simplement le regarder), mais c'est à la Cinémathèque que sont conservés, en amont, les différents supports qui font que ce film existe encore aujourd'hui. C'est la première fois que nous concevons une exposi-

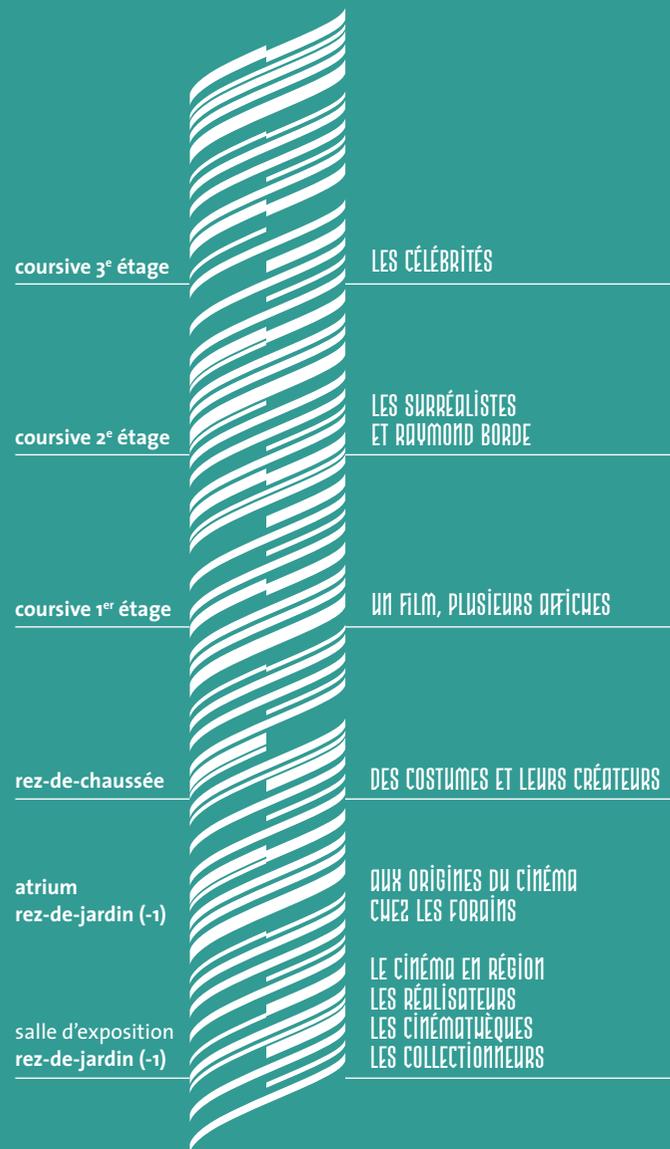
tion complète pour la Bibliothèque de Toulouse à la Médiathèque José Cabanis, et l'exercice a été passionnant : la médiathèque nous a invités à investir tous les niveaux, ce qui nous a conduits à imaginer des espaces autonomes pour chacun des lieux, mais aussi un véritable parcours et des liens entre les différents modules.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ CETTE EXPOSITION ET QUELS ONT ÉTÉ LES CHOIX DE SCÉNOGRAPHIE ?

Nous proposons régulièrement, dans les locaux de la Cinémathèque, au 69 rue du Taur, des expositions d'affiches et de photographies, parfois aussi de revues de cinéma. Nous avons moins souvent la possibilité de montrer au public des lettres, des notes de travail, des scénarios, des appareils, des photos cartonnées ou des costumes. Il est toujours compliqué de montrer des documents de ce type et de donner un aperçu d'une collection aussi riche, sans faire du patchwork anecdotique, ni tomber dans un certain fétichisme. Notre objectif était de raconter comment une collection se constitue. Nous avons donc utilisé tous ces documents disparates pour construire un discours et écrire l'histoire de 50 ans de chasse au trésor. Le visiteur est ainsi invité, à travers 10 modules, à découvrir les grands moments de cette collection, à entrer dans les coulisses d'une grande archive du film, et à regarder ainsi le cinéma autrement.

* Natacha Laurent, déléguée générale
de la Cinémathèque de Toulouse
et Francesca Bozzano, chargée de projets
aux collections de la Cinémathèque
de Toulouse

PLAN DE L'EXPOSITION



L'EXPOSITION PAS À PAS

AUX ORIGINES DU CINÉMA

Ce qu'il y a de plus secret et de mystérieux dans le cinéma : la matière.

CHEZ LES FORAINS

Grâce à la rencontre avec les forains, les collections de la Cinémathèque de Toulouse se sont enrichies de véritables trésors.

LE CINÉMA EN RÉGION

De l'école documentaire des années 1920 à deux expériences collectives de cinéma en Midi-Pyrénées : le Groupe des Cinéastes Indépendants et les Ateliers Cinématographiques Sirventès.

LES RÉALISATEURS

Amitié, confiance et générosité : les cinéastes participent à l'enrichissement des collections de la Cinémathèque de Toulouse, laquelle a toujours aimé le cinéma mais aussi ceux qui le font.

LES CINÉMATHEQUES

Des liens de travail et d'amitié avec de grandes archives internationales ont fait des collections de la Cinémathèque de Toulouse un fonds cinématographique unique.

LES COLLECTIONNEURS

Dons, échanges, dépôts ou ventes : les collectionneurs ont contribué à compléter les collections de la Cinémathèque tout au long de son histoire.

LES CÉLÉBRITÉS

La Cinémathèque de Toulouse conserve plus de 400 photographies dédiées par des vedettes françaises et américaines ainsi que de nombreuses photographies d'invités accueillis ces 15 dernières années.

LES SURREALISTES ET RAYMOND BORDE

Le fondateur de la Cinémathèque de Toulouse était membre du groupe surréaliste, ce que reflètent encore aujourd'hui les collections.

UN FILM, PLUSIEURS AFFICHES

D'un pays à l'autre, les affiches d'un même film ne sont pas toutes identiques.

DES COSTUMES ET LEURS CRÉATEURS

Une toute jeune collection née de la rencontre avec des créateurs de costumes et des réalisateurs.

AUX ORIGINES DU CINÉMA

Le voyage dans les collections de la Cinémathèque de Toulouse ne peut commencer que par ce qu'il y a de plus secret et mystérieux dans le cinéma : la matière. La représentation cinématographique, comme les spectacles d'illusion et de prestidigitiation, a toujours essayé de cacher les « trucs » qui lui permettent d'exister. Et le « truc », au cinéma, ce sont le projecteur et la pellicule, grâce auxquels - par l'intervention de la lumière et de l'objectif - une succession d'images fixes se transforme en images en mouvement.

L'avènement récent du numérique contribue à faire oublier ce qui a été une dimension essentielle du cinéma depuis sa naissance en 1895 : les films, avant même d'être des œuvres et au-delà des émotions qu'ils provoquent en nous, sont d'abord quelque chose de concret et de tangible, des milliers de mètres de pellicule. La pellicule – comme tout corps – a un poids et une odeur qui lui sont propres ; sa tendre chair passe à travers des griffes et des engrenages qui laissent sur elle des traces indélébiles ; elle subit les injures du temps, souffre des maladies et finit par se décomposer. La matière a toujours été éclipsée, cachée aux yeux du spectateur, voire niée pour obtenir le but final : la création du rêve. Pourtant, pour une cinémathèque, elle est l'élément primordial. Et voici exposés la pellicule et tous ses secrets : les différents formats, les procédés de coloration qu'elle a pu subir, ainsi que les projecteurs, « machines à détruire les films », par lesquels elle doit passer afin de se transformer en spectacle cinématographique.

LA CONSERVATION DE LA PELLICULE À LA CINÉMATÈQUE DE TOULOUSE

La sauvegarde et la mise en valeur de tous types de films – longs métrages de fiction, documentaires, films amateurs tournés par des particuliers... – constituent un travail quotidien pour une archive du film. À la Cinémathèque de Toulouse, des spécialistes s'attachent à repérer des éléments disparates (films rares ou considérés comme perdus), réparer et entretenir des bobines endommagées, constituer une base de données complète, numériser. Ces différentes tâches ayant pour but la conservation et la valorisation du patrimoine cinématographique.

Pellicule coloriée au pochoir de *Comment naissent les fleurs*, ca. 1911

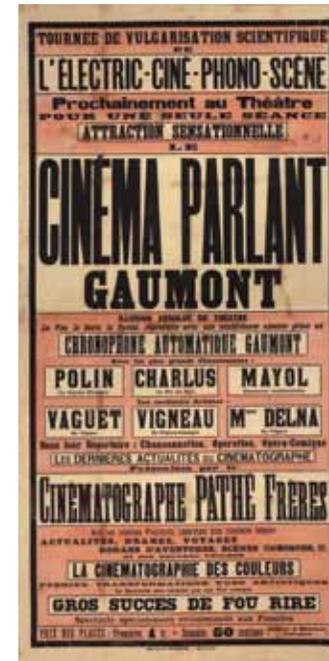


CHEZ LES FORAINS

Dès sa naissance, le cinéma a été envisagé comme un spectacle itinérant et son succès phénoménal dans un laps de temps très court a été rendu possible par les forains et autres tourneurs. À l'origine, la salle de cinéma telle qu'on la connaît aujourd'hui n'existait pas. Foires, fêtes en tous genres, cafés-théâtres étaient autant d'occasions d'installer projecteurs et écrans et de montrer de courts sujets. Au fur et à mesure du développement de l'industrie du cinéma, de véritables réseaux et circuits quadrillent la France entière. Les sociétés de production fournissent leurs clients forains en bandes en tous genres, ces derniers se déplaçant avec un matériel « léger » et « facilement » démontable.

UNE SÉANCE DE CINÉMA D'AUTREFOIS

Le spectacle cinématographique d'autrefois ne ressemblait pas à celui d'aujourd'hui. On entrait au cinéma pour y passer du temps et on payait pour avoir des émotions multiples. Le programme prévoyait normalement deux parties, séparées par un entr'acte. En première partie, après une introduction musicale jouée par l'orchestre, étaient souvent projetées des actualités et une courte comédie ; la seconde partie était réservée au « grand film ».



Affiche *Cinéma parlant Gaumont*, ca. 1905

La sédentarisation du spectacle cinématographique via des réseaux de distribution liés à des salles ne signifie pas automatiquement la disparition de la séance cinématographique itinérante, qui continuera, du moins en Midi-Pyrénées, jusqu'à la fin des années 1960. À cette période, les forains abandonnent complètement leurs appareils 35 mm pour ne plus conserver que le format 16 mm, plus léger et maniable. Ils se défont des bobines de films muets en nitrate qu'ils avaient fait tourner dans les campagnes longtemps après l'arrivée du parlant. Voici (reportée avec l'orthographe d'origine) une des lettres que Raymond Borde, le fondateur de la Cinémathèque de Toulouse, recevait encore en 1968 : « Monsieur, je vous envoie ses deus mots. J'ai appris que vous achetez les films muets 35 mm. J'ai de trai bau films à vende et des bau comique de Charlot si sa vous interesse. Faite moi réponse de suite. Voici mon adresse : Monsieur R. cirque Poste restante à Launac 31. Monsieur en natandan votre reponse veuilé reservoir mais sincer salutations »...

Raymond Borde répondait immédiatement à ce type de propositions, payant 5 francs de l'époque la bobine, quand les casseurs offraient un franc du kilo. Grâce à la rencontre avec les forains, les collections de la Cinémathèque de Toulouse se sont enrichies de véritables trésors.

LES COLLECTIONNEURS

Si la matière cinéma était un iceberg, les cinémathèques en seraient la partie visible et les collectionneurs la partie immergée. Et les liens entre les deux sont essentiels – même si la passion de la collection s'exprime de façon différente pour une personne privée et pour une institution.

Qu'il soit fanatique d'affiches de films de vampires, amoureux d'Audrey Hepburn ou accro aux appareils de projection, le collectionneur est avant tout un chasseur sentimental, à l'affût de la pièce manquante. Cette pièce qui, jusqu'à la suivante, va rejoindre le tableau des prises. La rationalité du collectionneur ne peut s'exprimer qu'à l'intérieur du domaine auquel il s'est attaché. Tout le reste devient, à ses yeux, secondaire et peut,

au mieux, constituer une éventuelle monnaie d'échange. Récupérer, amasser, rassembler. D'abord, bien sûr, pour son propre plaisir. Mais celui-ci est toujours accompagné d'une forme de lutte contre l'oubli et contre la disparition qui donne à cette occupation une dimension plus profonde. Il faut sauver la matière. Et pour cela, se déplacer, prendre le temps de chercher, fouiller, étendre son réseau de contacts et finir par rencontrer les cinémathèques.

Car en inversant ce rapport qui, pour le collectionneur, va de l'affectif à la préservation, les cinémathèques ont inventé une autre idée de la collection : celle qui fait d'un objet anodin apparemment sans intérêt la source d'un regard nouveau. Partir de l'objet pour arriver au plaisir et pour écrire une autre histoire du cinéma, telle est la démarche d'une cinémathèque.

La Cinémathèque de Toulouse s'est aussi construite grâce à des rencontres avec des collectionneurs qui, par le don, l'échange, le dépôt ou la vente, ont contribué à l'enrichissement de ses collections. Dina Maigret, Max Montané, Denis Magnol, Thomas Hill : quatre portraits et autant de façons d'être collectionneur.

LES COLLECTIONS ICONOGRAPHIQUES DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

Quand les documents iconographiques quittent le domaine du privé (collectionneurs, mais aussi exploitants, producteurs...) et entrent dans une collection destinée à être diffusée auprès du public comme celle de la Cinémathèque de Toulouse, ils sont traités par les documentalistes. Il ne s'agit pas de choisir les plus belles photos : le but est de donner accès au public à une collection la plus large possible sur le cinéma.

Pour le documentaliste, cela passe par un travail de tri (sélection des meilleurs exemplaires, demandes de restauration), de conditionnement (avec du matériel spécifique), de catalogage dans une base de données (le catalogue *Ciné-ressources*), de numérisation (qui permet une diffusion plus facile ainsi qu'une moindre manipulation des originaux). Une fois la conservation des documents assurée, la promotion et la diffusion de ce patrimoine peut se faire, notamment par le biais d'expositions et d'éditions. Être documentaliste au service iconographique de la Cinémathèque de Toulouse signifie donc suivre toute la chaîne documentaire, du traitement à la valorisation.



CI-CONTRE : Affiche du *Cuirassée Potemkine*, 1967 | Crédits : Hans Hillmann
CI-DESSOUS : Robert Florey (à droite) sur le tournage de *Girl Missing*, 1933
EN BAS À GAUCHE : Katharine Hepburn en couverture de *Picture Play*, 1936
EN BAS À DROITE : Affiche française de *Monsieur Suzuki* | Crédits : Guy Jouineau, Guy Bourduge



LES CINÉMATHÈQUES

Depuis 50 ans, les liens profonds de travail et d'amitié que la Cinémathèque de Toulouse entretient avec les plus grandes archives internationales ont favorisé les dons, les dépôts, les échanges et les restaurations en commun. Un an après sa fondation, le 2 juin 1965, la Cinémathèque de Toulouse adhère à la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF). Dès lors, Raymond Borde s'implique dans les travaux de cette fédération, au sein de laquelle il exerça des responsabilités importantes jusqu'en 1990. Au fil des rencontres et des congrès organisés par la FIAF, le réseau international de la Cinémathèque de Toulouse se renforce et les collections racontent aujourd'hui cette histoire. Qu'il s'agisse des échanges avec la Cinémathèque royale de Belgique qui joua un rôle essentiel, à travers son directeur Jacques Ledoux, dans les débuts de la Cinémathèque de Toulouse, ou avec la Cinémathèque suisse, dirigée pendant de longues années par Freddy Buache, ami de Raymond Borde, la dimension internationale a toujours été au cœur du projet toulousain. Des relations de confiance se sont construites également avec des archives lointaines – c'est ainsi, par exemple, que le directeur de la Cinémathèque de Cuba, Héctor García Mesa, prit l'habitude, dans les années 1960 et 1970, d'offrir à la Cinémathèque de Toulouse, à chaque congrès annuel de la FIAF, un lot d'affiches cubaines. Quant à la relation privilégiée avec le Gosfilmofond (archive du film d'URSS puis de Russie), elle a été à l'origine d'enrichissements considérables et reste aujourd'hui l'une des spécificités de la Cinémathèque de Toulouse. Constitution à Toulouse d'un fonds unique de films russes et soviétiques, restitution par le Gosfilmofond de certains titres majeurs du patrimoine français (comme *La Grande Illusion*), programmations originales et collaborations scientifiques qui se poursuivent aujourd'hui entre les deux archives : les collections de la Cinémathèque de Toulouse racontent aussi l'histoire d'une amitié franco-russe unique.



LA FIAF

La Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) regroupe les institutions patrimoniales qui consacrent leurs activités à la sauvegarde des films. Fondée à Paris en 1938, elle rassemble aujourd'hui plus de 154 institutions, situées dans plus de 80 pays, qui collectent, restaurent et montrent des films et des documents sur l'histoire du cinéma, de ses débuts jusqu'à nos jours. Les membres actuels représentent différents types d'organisations à but non lucratif tels que des archives d'État, des fondations privées, des cinémathèques indépendantes ou encore des musées et des départements d'universités. La majeure partie du travail de la FIAF consiste à faciliter la coopération entre ses membres pour des projets d'intérêt communs – par exemple, la restauration d'un film ou la programmation de rétrospectives. L'organisation d'un congrès annuel, les publications et le travail de ses commissions spécialisées constituent la partie la plus visible de ses activités.



PAGE DE GAUCHE : Affiche cubaine pour le 50^e anniversaire de la FIAF | Crédits : Eduardo Muñoz Bachs | CI-CONTRE : *La Grande Illusion* | CI-DESSOUS : Document publicitaire suisse pour le film *Don Camillo en Russie*, 1965



LES RÉALISATEURS

Toutes les cinémathèques sont nées d'un désir de cinéma. Engouement, passion, cinéphilie : l'amour du cinéma est indissociable, pour une cinémathèque, de celui porté à ceux qui le font. De fait, le lien entre une cinémathèque et un réalisateur peut se transformer en une fidèle amitié.

Ces relations privilégiées se construisent souvent grâce aux programmations : une rétrospective ou un hommage, par exemple, peuvent permettre à un auteur de rencontrer le public à un moment particulier de sa carrière ; ils peuvent le conforter dans ses choix, le relancer sur un projet laissé de côté ou lui faire prendre conscience de la nécessité de protéger ses œuvres. Et cette attention de l'institution – que certains vivent comme une consécration – peut amener un réalisateur à déposer ses films et ses archives.

Il peut arriver aussi que, au moment douloureux de la disparition de l'artiste, ses héritiers se souviennent de ces rencontres et décident de confier lettres, notes, scénarios et films à ceux qui peuvent les valoriser, les communiquer aux chercheurs, leur donner de la visibilité...

Si la Cinémathèque de Toulouse accueille les œuvres de tous les cinéastes, quelle que soit leur célébrité, elle a toujours été attentive au parcours de réalisateurs perçus comme « inclassables » : Paul Vecchiali, Jean-Daniel Pollet, Jean-Pierre Thorn, Jean Rollin, Yann Le Masson, F. J. Ossang... Elle a toujours trouvé une façon de protéger les copies de leurs films, les programmer, les restaurer parfois. Et cet « amour fou » a souvent été récompensé par ce qu'il y a de plus précieux pour une archive : la confiance d'un artiste.

LES ARCHIVES DES RÉALISATEURS

Les archives d'un réalisateur renferment des trésors d'information sur le processus de création. Découvrir des notes prises à la volée, un texte surligné avec soin par son auteur, un scénario annoté, ou encore un découpage, c'est pénétrer dans l'intimité d'un cinéaste et la genèse de son œuvre pour en saisir l'essence.

La sélection soignée des voix d'enfants et leur montage en rafales, dans *J'ai huit ans* de Yann Le Masson, servent ainsi un discours politique. Les collages de textes de Jean-Daniel Pollet, ses listes de mots ou ses planches contact traduisent un travail sur la matière des mots et des images qui deviendra ensuite une poésie filmique. Quant aux archives de Jean Rollin, elles sont révélatrices de son désir de créer une œuvre singulière, entre cinéma d'auteur et cinéma de genre.

Robert Aldrich et Dean Martin sur le tournage de *Quatre du Texas*, 1963



LE CINÉMA EN RÉGION

Durant la première moitié du 20^e siècle, la région toulousaine, et plus généralement ce qu'on appelait alors le « Languedoc », ne fut guère prisée des cinéastes. Quelques fictions telles *La Grande Passion* (André Hugon, 1929) et courts métrages documentaires y furent certes tournés, mais ils demeurent une exception. C'est au début des années 1950 que se constitue le Groupe des Cinéastes Indépendants (GCI) autour notamment de Raymond Cazaux, Pierre Breinan, Louis Cros, Pierre Marty, Charles Pornon, Raymond Paulhiac, Claude Costes, Louis Chevalier. Cette aventure collective, caractérisée à la fois par son dynamisme et ses moyens très modestes, et qui fut partagée par la Cinémathèque de Toulouse, aboutit à la création de plusieurs dizaines de courts et moyens métrages, tous réalisés dans la région.

L'autre temps fort de la production en Midi-Pyrénées est celui des Ateliers Cinématographiques Sirventès (ACS), créés à la faveur du mouvement de décentralisation culturelle des années 1980. Dirigée par Guy Cavagnac, cette société permit la production de près de 70 films, documentaires et fictions, courts et longs métrages. Les ACS disparaissent en 1990, mais la voie est ouverte pour le développement d'une activité dynamique de production en région, soutenue par le Conseil régional de Midi-Pyrénées. La conservation de cette mémoire régionale est aujourd'hui l'une des missions de la Cinémathèque de Toulouse.

MÉMOIRE FILMIQUE DU SUD

Depuis février 2012, la Cinémathèque de Toulouse mène une opération de collecte de films amateurs, institutionnels et d'entreprise concernant les régions du Sud de la France (Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon). Depuis, des milliers de mètres de pellicule ont été collectés et sauvés. Certains de ces films sont désormais accessibles en ligne, avec l'aimable autorisation des ayants-droit, sur le site www.memoirefilmiquedusud.eu, conçu et réalisé en partenariat avec l'Institut Jean Vigo de Perpignan.



Quatre membres du Groupe des Cinéastes Indépendants

LES CÉLÉBRITÉS

Parmi les photographies conservées à la Cinémathèque de Toulouse, une place particulière est occupée par la catégorie dite de portraits. Si, bien sûr, il ne s'agit pas du fonds le plus important en quantité (peut-être 20 000 sur un ensemble de 500 000 documents se rapportant pour la plupart à des films), bien des caractéristiques en font un ensemble singulier. D'abord, le soin apporté à leur réalisation : il s'agit le plus souvent de tirages argentiques dont la qualité est frappée du sceau de studios photographiques renommés ou de signatures de photographes connus. Comme Harcourt à Paris et Witzel à Los Angeles pour les uns, ou Roger Corbeau et Walter Limot pour les autres. Par ailleurs, ces images ont la particularité de ne pas être liées à un film spécifique et sont une invitation à découvrir le cinéma autrement : des personnalités du cinéma (actrices et acteurs pour la plupart) souvent en plan rapproché, posent, le regard fixé vers l'objectif, pour la postérité.

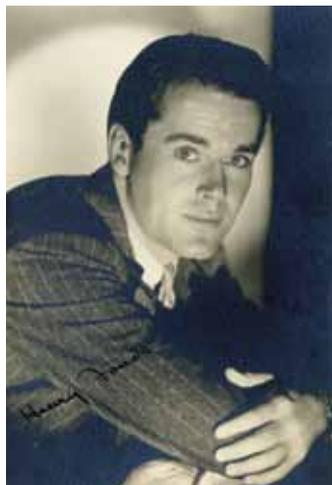
Au gré du temps, c'est le plus souvent ce type-même de photographie qui est amené à recevoir les dédicaces. Issue d'un geste ambivalent, à la fois généreux et fier, la dédicace est l'un des symboles qui accompagne la célébrité et d'une certaine façon la garantit. Une offrande qui satisfait l'attente du collectionneur et peut acquérir avec le temps une certaine valeur. En véritable icône, elle métamorphose ce support commun qu'est la photographie en lui conférant une valeur sentimentale unique et incomparable. C'est aussi sa limite si elle reste ancrée dans la réalité fétichiste de celui qui l'a reçue.

De Ginette Leclerc (collection Francis Grosso), à Rita Hayworth, de Robert Florey (collection Max Montané) à John Barrymore (collection Dina Maigret) en passant par une ode amoureuse adressée en français à l'actrice Jeanne Helbling par Buster Keaton (collection Jeanne Helbling), la Cinémathèque de Toulouse dispose actuellement d'un fonds de plus de trois cents dédicaces originales essentiellement d'actrices et acteurs français et américains des années 1930 à 1960.

LES INVITÉS DU 69 RUE DU TAUR

Claudia Cardinale, Isabella Rossellini, Charlotte Rampling, Pierre Étaix, Marcel Ophüls, Otar Iosseliani, Bertrand Blier, ils sont près de 350 à avoir franchi le porche du 69 rue du Taur depuis 1997, à l'occasion d'une rencontre autour d'une thématique, d'une monographie ou d'un hommage.

CI-DESSOUS : Photo dédicacée de Henry Fonda
CI-DESSOUS : Photo dédicacée de Rita Hayworth
PAGE DE DROITE : Photo dédicacée de Buster Keaton



UN FILM, PLUSIEURS AFFICHES

La Cinémathèque de Toulouse a noué avec différentes grandes archives étrangères des relations de confiance qui lui ont permis d'enrichir ses collections de documents provenant de différents pays. Elle dispose ainsi non seulement de matériel sur des filmographies étrangères, mais aussi d'un ensemble de ressources assez hétéroclite autour d'un même titre distribué internationalement.

Si l'objet film reste sensiblement le même pour chaque pays (avec les différences de langue de rigueur et parfois de version), l'édition du matériel promotionnel revient aux distributeurs de chaque pays.

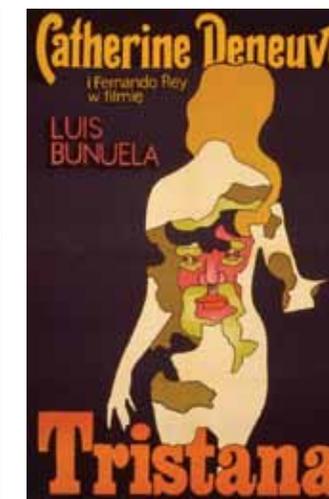
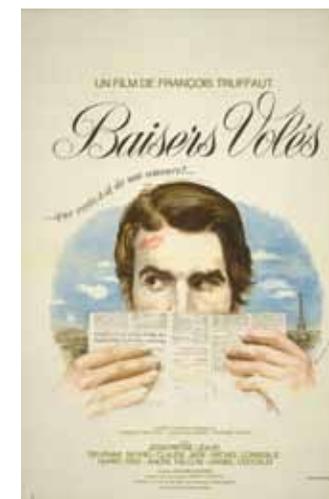
L'affiche est avant tout un support publicitaire, qui a comme vocation de promouvoir la sortie d'un film et donc de vendre un produit : son intérêt relève ainsi à la fois de l'histoire du cinéma et de l'histoire de la publicité. Et puisque la publicité s'adresse à une société dont elle est le reflet, le public de chaque pays constitue autant de sociétés différentes auxquelles les affiches sont destinées. Selon les pays, les sensibilités changent et la publicité joue donc sur des cordes différentes. Pour un même film, l'affiche mettra en avant un élément plutôt qu'un autre selon ce qui est le plus adapté et accrocheur pour son public. Si l'on prend à titre d'exemple le quatuor d'affiches de *Tristana* présenté dans l'exposition, on peut constater que l'affiche française mise sur la célébrité de sa vedette nationale, Catherine Deneuve, alors que dans la version italienne l'actrice française n'a pas semblé suffire pour la publicité du film : on entoure son portrait de diverses scènes qui renforcent la tension dramatique de l'image et on rajoute même le sous-titre *una passione morbosa* (une passion morbide), clin d'œil interpellant le côté latin du public transalpin. De leur côté, les affiches polonaise et cubaine, exemples de deux écoles graphiques nationales à forte identité visuelle, se passent complètement du portrait de Catherine Deneuve. Le film est synthétisé par une représentation stylisée des deux personnages

pour la version polonaise et par une interprétation symbolique qui emploie un papillon et un insecte monstrueux pour la version cubaine.

Par quelques titres très connus, déclinés en affiches de différents pays, cette section de l'exposition se penche sur la richesse internationale de la collection iconographique de la Cinémathèque de Toulouse.

L'ART DE L'AFFICHE

Les affiches ont, pour chaque pays, un style graphique plus au moins reconnaissable. Mais il y a des écoles graphiques nationales qui sont particulièrement originales, notamment les écoles polonaise et cubaine : des images très travaillées dans un style onirique et parfois sombre pour la première, des sérigraphies aux aplats de couleurs éclatantes pour la deuxième, et dans les deux cas une interprétation symbolique du film. Et ce n'est pas un hasard si ces écoles d'une si grande originalité se sont développées dans des pays à régime totalitaire : en refusant l'influence d'un imaginaire jugé impérialiste, ces régimes ont favorisé la naissance d'écoles nouvelles, devenues aujourd'hui des références de l'art graphique. La Cinémathèque de Toulouse conserve dans ses collections environ 800 affiches polonaises et 400 affiches cubaines.



PREMIERE LIGNE : Affiches cubaine (Crédits : Eduardo Mu  oz Bachs), polonaise (Crédits : Jerzy Flisak) et française (Crédits : ADAGP) de *Playtime*
DEUXIEME LIGNE : Affiches cubaine (Crédits : René Azcuy), française (Crédits : ADAGP) et polonaise de *Baisers volés*
TROISIEME LIGNE : Affiches cubaine (Crédits : Dimas), française (Crédits : ADAGP) et polonaise (Crédits : Maciej Zbikowski) de *Tristana*

DES COSTUMES ET LEURS CRÉATEURS

La collection de costumes de la Cinémathèque de Toulouse a été inaugurée en 2006 avec l'entrée des costumes créés par Madeline Fontaine pour le film de Jean-Pierre Jeunet, *Un long dimanche de fiançailles* (César 2005 des meilleurs costumes). Cette toute jeune collection s'est depuis enrichie au gré des rencontres, avec des créateurs de costumes, tel Christian Gasc (*Les Adieux à la reine*, César 2013 des meilleurs costumes), mais également des réalisateurs, tels Rabah Ameur-Zaïmeche ou Jean Rollin. Le créateur de costumes est en général moins connu du public que le réalisateur ou l'acteur. Il est pourtant un véritable collaborateur de création, au service d'un texte et d'un cinéaste car les costumes participent de la rhétorique du film.

Le costume revêt tout d'abord un aspect documentaire. Il donne des repères culturels permettant au spectateur de situer le récit, l'époque, les personnages. Ceci passe par les coupes, les formes, les plis, mais également par les détails qui sont visibles au cinéma, contrairement aux arts scéniques ; tel le prouvé le soin apporté aux broderies par Christian Gasc pour *Les Adieux à la reine* (Benoît Jacquot, 2012). Le créateur de costumes s'appuie sur la documentation – tableaux, photographies, gravures – pour transcrire l'esprit d'une époque.

Il ne s'agit pas là de se soucier de l'exactitude minutieuse, mais plutôt de s'adapter au regard du spectateur d'aujourd'hui afin de rendre la fiction vraisemblable. Ainsi dans *Les Chants de Mandrin* (Rabah Ameur-Zaïmeche, 2011), Viviane Vervandier chausse-t-elle les hommes de bas modernes pour éviter l'effet plissé ridicule de bas en laine. Cet écart vis-à-vis de la réalité historique lui permet d'éviter un effet déguisement.

Le créateur de costumes tient également compte de l'esthétique générale du film, c'est-à-dire des décors et de la photographie du film. Il veille à l'harmonie de l'ensemble, au rendu des costumes à l'écran. Au temps du noir et blanc, le créateur de costumes se souciait de la qualité photographique des tissus et matériaux et même du type de pellicule. En effet, selon que celle-ci est panchromatique (c'est-à-dire sensible à toutes les couleurs) ou orthochromatique (très peu sensible au rouge), les couleurs prennent des valeurs différentes (le rouge, par exemple, devient gris avec la première et noir avec la seconde). Plus près de nous, il est important de vérifier la réaction d'un tissu à un éclairage particulier ou à un filtre de couleur comme dans *Un long dimanche de fiançailles*.

Le costume doit encore aider l'acteur à incarner son personnage. Son caractère vivant et libre, son respect de la morphologie des comédiens permettent un jeu d'acteur fluide. Il dessine un personnage et dévoile une part de sa psychologie. Pour construire la silhouette de Mathilde (*Un long dimanche de fiançailles*), téméraire et fragile en même temps, Madeline Fontaine a travaillé de concert avec Audrey Tautou.

Le costume est enfin une émanation du dessein artistique, il sert la logique du récit et peut revêtir une réelle fonction rhétorique. Ainsi en est-il de l'insolence et de l'audace affichées par la robe verte de Gabrielle de Polignac dans *Les Adieux à la reine*.

DESSINS DE CHRISTIAN GASC

Christian Gasc a fait don à la Cinémathèque de Toulouse d'une trentaine de maquettes de costumes. Il s'agit de dessins réalisés à la mine de plomb comportant parfois des échantillons de tissus épinglés. Acte de création du costumier, ils traduisent, à travers ses choix de tissus et de coupes, sa vision de l'atmosphère du film et des personnages.



Maquette du costume de Madame de Blayac (Fanny Ardant) pour le film *Ridicule*, Patrice Leconte, 1996 | Crédits : Christian Gasc

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pour accompagner l'exposition et voir le cinéma autrement jusqu'en mars, la Bibliothèque de Toulouse et la Cinémathèque de Toulouse vous proposent un programme d'animations, que vous retrouverez en détail sur leurs sites web ainsi que dans leurs programmes culturels. Plus d'infos sur :

> www.bibliotheque.toulouse.fr ou dans le *manifesta* (programme culturel de la bibliothèque) de novembre-décembre, de janvier-février et de mars-avril
> www.lacineathequedetoulouse.com ou dans le programme de la Cinémathèque.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION

Le jeudi 20 novembre à 18h

à la Médiathèque José Cabanis

Découvrez à cette occasion *Les Machines du Fantasmagore* : de l'image fixe à l'image animée

VISITES DE L'EXPOSITION

Les dimanches à 16h (jusqu'au 1^{er} février 2015)

à la Médiathèque José Cabanis

En entrée libre (reportez-vous aux programmes culturels de la bibliothèque et de la cinémathèque pour les dates).

PROJECTIONS DE CINÉMA

CYCLE THÉMATIQUE : 1964

LES 50 ANS DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

Du 4 au 18 décembre

à la Médiathèque José Cabanis

Une sélection de films qui a marqué l'année 1964, date de naissance de la Cinémathèque, avec notamment la projection de *Yoyo* de Pierre Étaix le 7 décembre.

CYCLE THÉMATIQUE :
CINÉMA DANS LE CINÉMA

Du 4 au 29 janvier

à la Médiathèque José Cabanis

Nombreux sont les films qui ont pour sujet le cinéma. À commencer par *Chantons sous la pluie* projeté le 4 décembre.

PROGRAMMATION DE FILMS
EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

à la Cinémathèque de Toulouse

Le 23 novembre

Folies Bowers

(ciné-concert interactif avec la Cie Arniphone)

Le 30 novembre

Fureur apache de Robert Aldrich

Le 12 décembre

La Morte vivante de Jean Rollin

Le 11 janvier

Playtime de Jacques Tati

Le 25 janvier

L'Enfant sauvage de François Truffaut

Le 7 février

Zazie dans le métro de Louis Malle

CINÉ-CONCERT

LES ROIS DU BURLESQUE

AVEC RAPHAËL HOWSON (PIANO)

Le 14 mars

à la Médiathèque José Cabanis

Un programme de courts métrages burlesques muets américains, petits trésors retrouvés chez les forains.

SÉMINAIRE

LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE :

50 ANS AU SERVICE DU PATRIMOINE

CINÉMATOGRAPHIQUE

Le 27 novembre

à la Cinémathèque de Toulouse

En collaboration avec le laboratoire FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès

ATELIERS POUR LES ENFANTS

Les cinéastes en herbe pourront assister à de nombreux ateliers tout au long de la durée de l'exposition. Pellicule, champs, cadrage ou encore cinéma d'animation n'auront plus de secret pour eux !

Pour les inscriptions, merci de vous reporter aux programmes de la Bibliothèque et de la Cinémathèque.

À la Médiathèque José Cabanis

ATELIER ANIMATROPE

Le 13 décembre

ATELIER SANS CAMÉRA

Le 20 décembre

AFFICHES AUTOUR DE L'ENFANT SAUVAGE
DE F. TRUFFAUT

Le 28 janvier

STARS DE CINÉMA EN COULEUR

Le 11 février

CONTE ET LANTERNES MAGIQUES

Le 11 février

INITIATION CINÉMA D'ANIMATION

Le 28 février

GRATTAGE SUR PELLICULE

Le 14 mars

À la Cinémathèque de Toulouse

DÉCOUVERTE DU PRÉ-CINÉMA

Le 23 décembre

AFFICHES AUTOUR DE ZAZIE DANS LE MÉTRO

Le 10 février

ATELIERS TOUT PUBLIC

Pour les inscriptions, merci de vous reporter aux programmes de la Bibliothèque et de la Cinémathèque.

À la Médiathèque José Cabanis

LA PELLICULE EXISTE ENCORE !



Le 14 février

OBJETS DE PRÉ-CINÉMA

Le 15 mars

ET POUR LE PUBLIC SCOLAIRE...

> Visites de l'exposition en autonomie
> Mise à disposition de ressources pédagogiques en collaboration avec la DAAC. (olivier.besse@ac-toulouse.fr)
Renseignements :
alice.gallois@lacineathequedetoulouse.com



QU'EST-CE QU'UNE CINÉMATÈQUE ?



UNE CINÉMATÈQUE EST-ELLE UN MUSÉE DU CINÉMA ?

OUI ET NON. Dans une cinémathèque, on conserve et on protège des films, mais aussi des photographies, des affiches, des appareils de projection, des livres et des revues, des scénarios et même des costumes de cinéma. Les collections s'enrichissent par des achats ou des dons de la part de collectionneurs, de distributeurs... Bien entendu, on ne peut pas exposer des collections de bobines comme on expose une collection de tableaux dans un musée ! La valorisation des collections passe donc par des projections sur grand écran et par des expositions temporaires dans différents lieux.

QUELLE DIFFÉRENCE AVEC LES AUTRES SALLES DE CINÉMAS ?

Les cinémas montrent des films qui viennent de sortir mais n'ont pas de collections propres, on dit que ce sont des cinémas d'exploitation. Les cinémathèques se définissent avant tout par la collection de films qu'elles conservent, protègent et entretiennent. Ce qui leur permet de présenter des films que l'on ne peut plus voir dans les salles habituelles. Par ailleurs, les cinémathèques sont en général des associations ou des institutions à but non lucratif et n'entrent donc pas dans une logique commerciale.

EST-CE UNE MÉDIATHÈQUE ?

NON. Malgré leur ressemblance, les mots « médiathèque » et « cinémathèque » ne désignent pas la même chose. Là où la médiathèque rend accessibles et empruntables tous les types de médias au public, la cinémathèque conserve des films sur support pellicule et des documents parfois très rares liés au cinéma qui ne peuvent donc sortir que dans le cadre professionnel (festivals, musées...).

POURQUOI DOÏT-ON CONSERVER LES FILMS ?

Parce que la pellicule est un support qui s'abîme ! Les éléments chimiques qui la composent sont fragiles, elle s'use à force d'être utilisée et n'apprécie ni l'humidité ni les changements de température. Pour éviter cela, les films doivent être conservés dans de bonnes conditions à une température (15°C) et une humidité constantes. Il faut aussi les nettoyer régulièrement et parfois les réparer. Autant de conditions nécessaires pour que ces supports fragiles puissent être présentés aux spectateurs d'aujourd'hui et de demain.

UNE CINÉMATÈQUE CONSERVE-T-ELLE DES FILMS NUMÉRIQUES ?

OUI. Mais les fichiers numériques se détériorent et leur stockage pose des problèmes de conservation. La pellicule argentique reste donc le support privilégié, avec une stabilité garantie sur 400 ans ! Le seul problème est que la copie d'un fichier numérique sur pellicule représente un coût très élevé.

QUELS FILMS PEUT-ON VOIR DANS UNE CINÉMATÈQUE ?

Une cinémathèque programme tous les types de cinéma, et ce quels que soient le genre des films, leur durée, leur succès... à partir du moment où ils ne font plus l'objet d'une exploitation commerciale dans les salles de cinéma classiques. Les films projetés sont issus du fonds de la cinémathèque qui les programme ou proviennent d'autres cinémathèques ou de distributeurs de films. Mais avant toute chose, une cinémathèque est investie d'une mission culturelle : elle propose des films choisis pour leur intérêt artistique ou historique. Les différentes programmations offrent ainsi un panorama des diverses formes de cinéma, en visant un public très large ou plus ciblé.



LE CINÉMA À LA BIBLIOTHÈQUE DE TOULOUSE

Le cinéma à la Bibliothèque de Toulouse a une longue histoire... La Médiathèque Empalot proposait dans les années 1980-1990 des visionnements en ¾ de pouce. La Bibliothèque Fabre, dans les années 1990, a constitué le premier fonds de vidéos (VHS) de la région Midi-Pyrénées.

La perception que les publics ont de la place de l'image animée dans la société reste aujourd'hui marquée par l'emprise du cinéma. Deux phénomènes ont contribué à cette valeur symbolique qu'est le 7^e art : la place du cinéma dans le monde de l'Art et plus prosaïquement la « chronologie des médias » qui place les films essentiellement de fiction au sommet de la « pyramide médiatique ».

Avec une proposition documentaire de plus de 94 000 DVD et Blu-ray (l'offre de Blu-ray est disponible à la Médiathèque José Cabanis), la Bibliothèque de Toulouse accorde une place privilégiée aux films de tout type : fiction, documentaire, animation sont largement présents dans ses collections, et pour tous les âges.

Les bibliothèques proposent également des documents sur le cinéma : dictionnaires et ouvrages de référence, monographies sur des cinéastes, sur des acteurs, sur des mouvements artistiques ou sur des films, revues de cinéma.

Si le pôle Cinéma de la Médiathèque José Cabanis propose un vaste choix de films dans tous les genres et domaines, les bibliothèques de quartier développent une offre plus ciblée et complémentaire : ainsi des spécialisations par genre cinématographique sont mises en place dans le réseau des bibliothèques de quartier pour ce qui relève des fonds de DVD adulte. Cette politique permet de construire une offre plus variée.

Une riche politique d'animation, à la Médiathèque José Cabanis et dans les bibliothèques de quartier, construite autour de cycles de projection de films sur des thématiques, de coups de cœur des bibliothécaires, ou accompagnant des manifestations culturelles, permet aux publics de découvrir ou redécouvrir des œuvres cinématographiques.

La bibliothèque participe à des manifestations d'ampleur locale comme le Festival *Cinélatino*, ou nationale comme le Mois du Film Documentaire. Elle est active au sein de réseaux locaux comme les réunions des vidéothécaires régionaux pilotés par le CRL (Centre Régional du Livre). Elle élabore des partenariats avec des institutions culturelles locales comme la Cinémathèque de Toulouse.

À travers toutes ces actions, la Bibliothèque de Toulouse se donne pour objectif de favoriser et d'amplifier la rencontre avec les œuvres et l'intérêt des publics pour le 7^e art dans sa diversité.



LA BIBLIOTHÈQUE DU CINÉMA

La Bibliothèque du cinéma, située dans les locaux de la Cinémathèque de Toulouse, au 69 rue du Taur, s'adresse à tous et propose de consulter une documentation complète sur l'ensemble des aspects du 7^e art : 15 000 ouvrages, 72 000 dossiers de presse, 3 000 titres de revues françaises et étrangères, 23 000 affiches accessibles en ligne, environ 3 000 titres de films (en DVD et en VOD). Ces collections, constituées depuis les origines de la Cinémathèque de Toulouse dans les années 1950, concernent le cinéma, son histoire, son actualité, la législation, les techniques, les personnalités...

La Bibliothèque du cinéma met à disposition :

- > 12 places de lecture traditionnelle
- > 1 poste Internet en accès libre
- > 3 postes de consultation des bases de données
- > 4 cabines de visionnement films et musique : DVD, musique, Médiathèque Numérique, films numérisés de la Cinémathèque de Toulouse...



Bibliothèque
de Toulouse

LA CINÉMATÈQUE
DE TOULOUSE

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION :



La Cinémathèque de Toulouse est soutenue par :
Le Ministère de la Culture et de la Communication
Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)
Mairie de Toulouse
Conseil Général Haute-Garonne
Région Midi-Pyrénées

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

PHOTO DE COUVERTURE ET PAGES 28, 29 & 31 : Jean-Jacques Ader

PAGE 29 : Cumulo Nimbus

PAGE 30 : Joachim Hocine / Mairie de Toulouse

Tous les documents reproduits dans le livret d'exposition et présentés pendant l'exposition sont fournis par la Cinémathèque de Toulouse et issus de ses collections (excepté la photo p.27 & p.30).

COMMISSARIAT D'EXPOSITION : Natacha Laurent, Francesca Bozzano avec la collaboration de Vincent Spillmann, Claudia Pellegrini et Céline Escoulen (La Cinémathèque de Toulouse)

PROGRAMMATION ET ACTION CULTURELLE : Laurie Araguas, Adeline Pinet (Bibliothèque de Toulouse), Alice Gallois (La Cinémathèque de Toulouse)

COORDINATION GÉNÉRALE : Claire Ramon (Bibliothèque de Toulouse), Franck Loiret (La Cinémathèque de Toulouse)

COMMUNICATION : Marie Mortier (Bibliothèque de Toulouse), Franck Loiret, Clarisse Rapp (Cinémathèque de Toulouse)

SCÉNOGRAPHIE ET RÉALISATION : William Lamary avec le concours des équipes de la Cinémathèque de Toulouse et de la Bibliothèque de Toulouse

GRAPHISME : Amélie Castan-Roi (Bibliothèque de Toulouse)

IMPRESSION : Imprimerie Toulouse Métropole

8 000 exemplaires / Novembre 2014

MÉDIATHÈQUE JOSÉ CABANIS

1, allée Jacques Chaban-Delmas - 31500 Toulouse
05 62 27 40 00
métro Marengo | bus 14, 22
vélostations 5, 96

HORAIRES :

mar 10h - 19h | mer 10h - 19h | jeu 14h - 19h
ven 10h - 19h | sam 10h - 19h | dim 14h - 18h

Retrouvez toutes les actualités des 21 bibliothèques
de Toulouse, dont la Médiathèque José Cabanis,
sur www.bibliotheque.toulouse.fr.

LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

69, rue du Taur - 31000 Toulouse
05 62 30 30 10
métro Capitole ou Jeanne d'Arc
bus 15, 16, 23, 29, 42, 44, 45, 70
vélostations 13, 14, 32

HORAIRES :

mar 14h - 22h30 | mer 14h - 22h30 | jeu 14h - 22h30
ven 14h - 22h30 | sam 14h - 22h30 | dim 15h30 - 19h30

Bibliothèque du cinéma ouverte
du mardi au samedi, en entrée libre

Retrouvez la programmation
de la Cinémathèque de Toulouse sur
www.lacinemathequedetoulouse.com.